

ECHO DU COLLEGE

CHRONIQUE.

Lundi 27 Sept. Pour nous remettre des fatigues de la retraite et aussi pour nous récompenser de notre bonne tenue depuis le commencement de l'année, les Supérieurs nous ont accordé un congé *extra* aujourd'hui. A cette nouvelle, la joie éclate sur toutes les figures, et les cœurs battent avec ivresse. On se précipite dans la Cour; on ne marche pas mais on court, et encore, c'est à l'ambition; on veut être rendu le premier soit au gymnase, au jeu de pelote ou de criquet. D'autres pourtant semblent préférer de beaucoup la promenade; leur conversation est animée, à en juger d'après leurs gestes et leurs figures rayonnantes, ils causent de choses et d'autres de plus en plus intéressantes, et qui sans de politique peut-être. Enfin, chacun choisit l'amusement qui lui plaît d'avantage et se recrée de son mieux.

Mais voici que tout-à-coup la cour devient déserte. Où sont-ils donc? Où ils sont! Mais ne voyez-vous pas, dans toutes les fenêtres de la récréation, des élèves qui jettent au dehors des regards languissants; on dirait de petits oiseaux que l'on vient de mettre en cage et qui regrettent les verts bocages où ils prenaient, un instant auparavant leurs joyeux ébats. Et pourquoi sont-ils là? c'est que la pluie s'échappe par torrents des nuages épais qui se sont accumulés en quelques heures.

O que c'est triste l'autotano! Plus de verdure dans la plaine, plus de fleurs dans la vallon; les zéphirs ne se jouent plus à travers l'épaisse feuillée; les bocages sôtris ne retentissent des gracieux ramages des petits oiseaux; le morne silence qui règne sur la nature désolée n'est interrompu que par le frémissement de la feuille jaunie de l'érable; et surtout, pour nous écoliers, nous ne pouvons jouir d'un congé; la pluie, la boue, le froid, tout semble conspirer pour nous priver de ces récréations que nous avons légitimement méritées.

G. DUHAMEL

Joué, 2 Octobre, Mr. Bombardier a été admis à la pratique du Notariat. Nous ne savons encore où il doit se fixer, cependant nous lui souhaitons bonheur et succès.

UNE AGREABLE MATINEE.

Le 28 Septembre dernier a été un de ces jours que l'on aime toujours à se rappeler.

Tout en effet semblait s'unir pour imprimer dans nos cœurs la joie et le contentement. La retraite qui avait duré près de quatre jours venait de finir avec la Messe. La gaieté la plus franche régnait sur toutes les figures. Tout le monde se sentait à l'aise comme au sortir

d'un bain agréable, enfin, le bonheur était revenu en même temps que la paix et la tranquillité.

Cependant une autre satisfaction nous attendait encore. Le Révd. Mr. Billon, qui nous avait fait entendre avec tant d'éloquence les grandes vérités de la religion, voulut bien se rendre dans la Salle de Récréation, où Mr. G. Duhamel, au nom de tous ses confrères lui présenta une adresse exprimant toute la gratitude et la reconnaissance qu'éprouvent les élèves du Petit Séminaire de Ste. Marie, pour les services signalés rendus à cette maison durant ces jours d'un travail assidu.

Voici à peu près dans quels termes il s'exprima:

Bien Aimé Monsieur,

Permettez aux élèves de cette maison de vous, à la fin de cette retraite dirigée par vos soins affectueux, vous offrir le juste tribut de leur gratitude pour le bien immense que vous leur avez fait pendant ces jours de bénédiction.

Nous voudrions emprunter le langage de l'Ange pour vous exprimer combien votre parole onctueuse a été douce à nos cœurs, combien nos jeunes âmes se sont émues aux énergiques accents de votre éloquence puisés à la source bénie du cœur de Jésus et de l'Amour des âmes; mais plutôt nous laissons parler nos cœurs, certains qu'ils seront entendus par celui qui, toute sa vie, s'est consacré à la jeunesse.

Bien Aimé Monsieur, si la reconnaissance est cette plante qui ne pousse que dans le bon sol, que dans une terre choisie et richement favorisée du Ciel, croyez que dans la nôtre elle sera toujours vigoureuse et portera de nombreuses et abondantes fleurs.

Si le jardinier n'abandonne pas la vigne qu'il a plantée, et arrosée de ses sueurs; au contraire, qu'il y pense toujours, que, pour ainsi dire, il la porte constamment dans son cœur, nous avons la solide conviction que vous ne nous abandonnerez pas à votre départ du milieu de nous, que nous aurons une large part dans les brûlantes prières que vous adressez sans cesse au trône du Dieu des miséricordes, afin que la rosée bienfaisante des grâces ne cesse de tomber sur nos âmes, et nous obtenions de persévérer toute notre vie dans la voie que vous nous avez si bien tracée.

Dans sa réponse, le Révd. M. Billon ne put cacher son émotion; il voyait que les élèves étaient sincères dans leurs paroles. Alors, afin de ramener la joie dans tous les cœurs et le sourire sur toutes les figures, il raconta l'histoire si instructive de Pierre le Renard. Chacun suivait avec le plus vif intérêt le héros de son histoire; et quoique Pierre eût commis des fautes dans sa jeunesse;